

1. Qu'est-ce que le dessin ?



2. Evolution des techniques pour dessiner...

Papyrus dans l'Égypte ancienne, parchemins à la fin de l'Antiquité, tablettes de bois au Moyen Âge... : dessiner n'a pas toujours été facile ! Les artistes ont donc cherché des instruments de plus en plus simples et rapides à manier. Avant le développement de l'imprimerie, ils devaient préparer leur papier pour pouvoir dessiner en relief avec une pointe de métal. C'est la technique de Raphaël pour cette étude de tête d'homme en 1505. Mais à cette époque, les artistes utilisent aussi la pierre noire, plus pratique : elle ne nécessite pas un traitement spécial du papier et permet de varier les tons, du noir au gris. La plume et l'encre sont également bien plus maniables, mais l'encre ne peut pas être effacée avec de la mie de pain, l'ancêtre de la gomme !

Les artistes s'inspirent des inventions des autres et peaufinent leurs procédés. Léonard de Vinci a écrit un *Traité de peinture* dans lequel il expose ses méthodes. Il est considéré comme l'inventeur de la sanguine, une poudre d'argile rougeâtre, en bâtonnet. Facile à utiliser, elle apporte aussi de la couleur. Elle est idéale pour représenter le corps dans les nus et les portraits.

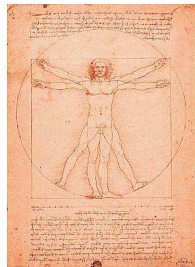
A partir du XVI^e siècle, la technique des « trois crayons » combine l'emploi de la pierre blanche, de la pierre noire et de la sanguine (de Léonard de Vinci).

Source : Dada, *Le dessin*, n°151.

Raphaël, *Tête d'homme* (1505)



Léonard de Vinci (1452 – 1519), *Etude, sanguine*.



François Boucher, *Femme nue couchée vue de dos*, 18^es
Pierre noire, sanguine et craie blanche, 23,7 x 36,5 cm



Antoine Watteau (1684 – 1721)
Etude de 7 têtes de femmes.
Dessin aux trois crayons.



Odilon Redon, *Caliban, gnome*, 1881
Dessin au fusain, 46 x 35 cm, Louvre.



Paul Huet (1803- 1869)
Soleil couchant soir d'orage
Crayon noir, aquarelle



Conception : Gilles Zipper, octobre 2013 (merci de citer vos sources).

3. Le dessin, roi de l'Académie (du roi Louis XIV).

En 1648, sous le règne de Louis XIV, est créé l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle permet aux peintres et aux sculpteurs d'être considérés comme des artistes, distincts des artisans.

Elle impose aussi un enseignement des beaux- arts très strict. Tout commence par la maîtrise du dessin : anatomie, géométrie, perspective et étude d'après modèle sont les bases de l'enseignement préparatoire à la peinture et à la sculpture.

Pour l'Académie, le dessin est supérieur à la couleur.

Il faut privilégier le travail en atelier plutôt que le travail en plein air et (il faut) imiter les maîtres anciens.

Ce n'est pas un hasard si le terme « académie » désigne aussi des dessins réalisés à partir d'un modèle nu, posant dans l'atelier, pour permettre aux élèves de s'entraîner ou de réaliser des études préparatoires.

Au cours du XIX^e siècle, certains artistes se sont insurgés contre ces principes que l'on nomme aujourd'hui l'académisme.

Source : Dada, *Le dessin*, n°151.

4. Du dessin à l'œuvre... d'abord le dessin ?

Du dessin à la sculpture.



A gauche, **Auguste Rodin**, *Projet de porte à panneaux divisés*, vers 1880. Dessin, mine de plomb, plume, lavis brun et gouache, musée Rodin à Paris.

A droite, *Porte de l'Enfer*, travail de toute une vie, coulée en bronze après la mort de son auteur, **Rodin**.

Faire ses gammes.

Le dessin est une manière de prendre des notes dans toutes les circonstances et de faire ses gammes de dessinateur. A l'opposé de la peinture à l'huile par exemple, dont la technique est lente et complexe, le dessin est pratique et rapide.

Pas étonnant que le crayon graphite inventé par Conté ait connu un grand succès auprès des artistes ! Simple et léger, il permet de dessiner sur le vif tout en obtenant de fines nuances en utilisant des crayons de duretés différentes.

L'artiste Eugène Delacroix dessinait tous les jours. En 1832, lors d'un voyage au Maroc, il réalise une multitude de croquis, dessins et d'aquarelles.

Source : Dada, *Le dessin*, n°151.



Etudes d'Eugène Delacroix
(1798 – 1863)

Du dessin au tableau.

« C'est le dessin [...] qui est la source et le corps de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de tout autre art plastique. » Michel Ange, fabuleux génie de la Renaissance sait de quoi il parle !

Les peintres audacieux qui estiment pouvoir se passer du dessin ne sont d'ailleurs pas très nombreux : Vermeer, Vélasquez ou Chardin s'attaquent directement à la toile.

Pour la majorité des artistes, et parmi eux les plus grands génies, l'élaboration d'une œuvre est un lent travail de réflexion et d'amélioration, qui passe inévitablement par le dessin.

Avant de se lancer dans la réalisation d'un tableau ou d'une sculpture, le peintre jette d'abord ses idées sur le papier.

Voyez ce croquis de Nicolas Poussin, il contient déjà tous les éléments du Massacre des innocents : architecture, personnages et disposition. Bien sûr, le peintre a fait quelques modifications, que vous pouvez vous amuser à trouver. Mais Poussin a déjà tout imaginé en seulement quelques traits !



Nicolas Poussin, Le massacre des innocents

A gauche : dessin, plume et lavis d'encre brune, sanguine au verso, 14,9 x 16,5cm, Lille.

A droite : Huile sur toile, vers 1625, 147 x 171 cm, Chantilly, musée Condé.



Le droit de se tromper, le « repentir ».

Une fois le projet global esquissé, l'artiste étudie chacune des figures. Ingres travaille à la préparation d'une (grange) peinture murale, l'Age d'or.

Il fait plusieurs essais et son personnage de Saturne se retrouve avec 6 ou 7 bras. Il n'a pas peur de se tromper, ni d'essayer ni de recommencer : c'est ce qu'on appelle le « repentir ». Il lui arrivait même de coller de nouveaux dessins sur sa première version pour arriver au meilleur résultat.

Un carton pour passer du petit dessin préparatoire à la grande œuvre...

Si le dessin préparatoire est satisfaisant, l'artiste peut passer à l'exécution. Il va pour cela réaliser un carton, un dessin de l'œuvre agrandi à la taille voulue pour la reproduire sur le support final : des tapisseries, des fresques, des peintures...



Une fois le carton dessiné, il faut enfin le transposer sur le support définitif. Pour cela, l'artiste effectue des petits trous en suivant les lignes du motif à reproduire pour reporter les formes sur l'œuvre finale.

Federico Barocci, La Fuite d'Enée, XVII^e s. Dessin, 148 x 190 cm, Louvre

5. Le dessin moins beau que la peinture ?

Sandro Botticelli, né à Florence en 1445, a réalisé de nombreuses fresques et tableaux mondialement célèbres. C'est un dessinateur de la Renaissance hors du commun ! Il considérait le dessin comme un art en soi et offrait des dessins à ses amis et mécènes (le riche commerçant Laurent de Médicis).

Observez la corne d'abondance, les petits enfants (les putti) à la droite de la gracieuse allégorie. Quelle œuvre est la plus belle ? Comment l'expliques-tu ?



Sandro Botticelli.

A gauche, dessins, craie, encre brune, plume, l'Automne ou l'Abondance, vers 1470, 31,7 x 25,2 cm, British Museum.

A droite, Huile sur toile, l'Automne ou l'Abondance 192 x 105 cm, musée de Chantilly.

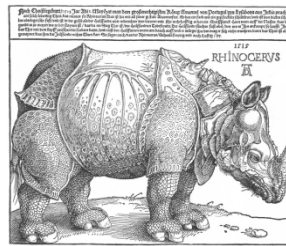
6. Le dessin un art à part entière !

Malgré son évidente beauté, le dessin a longtemps été mal aimé. Il était considéré seulement comme une étape préparatoire dans le long processus de création.

Mais à partir du XV^e siècle, on trouve bien quelques exceptions comme Albrecht Dürer par exemple, connu surtout pour ses gravures.



Dürer, Tête de cerf, percée d'une flèche, 1495. Dessin, lavis brun, lavis gris, aquarelle et gouache, 25,2 x 39,2 cm, Paris, BnF.



Rhinocéros (1515), gravure sur bois 21,2 x 30 cm

A partir de la Renaissance, le dessin est reconnu. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que le dessin soit reconnu comme un art autonome. Delacroix, Ingres, les plus grands peintres dessinent, autant par nécessité que par plaisir. Ingres a laissé plus de 5000 dessins.



Henri Matisse, Femme endormie, 1942.

Dessin au fusain et estompe sur papier, 29 x 40,5 cm. Centre Pompidou.

Matisse (1869 – 1954), avec ses collages, ne distingue plus la peinture du dessin. Pour lui, la couleur et le dessin ne font qu'un. « Mon dessin au trait est la traduction directe et la plus pure de mon émotion. Ces dessins sont plus complets qu'ils peuvent paraître à certains qui les assimileraient à des croquis. Ils sont générateurs de lumière. »

6. Le dessin contemporain, un dessin très animé.

• James Frost

James Frost dessine au « lidar » grâce à une machine, le Velodyne Lidar, qui capture ce qu'elle voit grâce à des lasers.

L'artiste a utilisé ce procédé pour faire un clip du groupe Radiohead, House of cards (2008) : <http://www.youtube.com/watch?v=8nTFIVm9sTQ>



→ la tête pixellisée du chanteur à l'aide de points d'impact des lasers et qui rappelle la technique du carton et les petits trous réalisés pour transférer les dessins

→ James Frost crée avec son ordinateur un effet supplémentaire car on a l'impression que les dessins se désintègrent comme s'ils étaient du sable

• Penone

Que représente ce dessin ? C'est une paupière géante de 10 mètres de long ! La paupière gauche de l'artiste en fait. Il a commencé par prendre l'empreinte de sa paupière avec un scotch transparent. Puis il a projeté cette image sur une grande surface de papier attachée au mur. Ensuite, avec un fusain, il a dessiné les pores de sa peau.

Giuseppe Penone est un artiste italien du style Arte Povera. Pour lui, il est très important de conserver un lien avec la nature, il travaille souvent avec des matériaux naturels.

Giuseppe Penone, Paupière (gauche), 1978.

Dessin au fusain sur papier marouflé. 200 x 1000 cm. Collection Rijksmuseum.



• Marlene Dumas, quand le dessin pleure.

Cette œuvre s'appelle Love Sick, maladie d'amour. Seulement deux visages semblent sourire. Les 22 autres visages sont tristes. Parce qu'ils n'ont pas rencontré l'amour ? Elle prend des photos, glane des clichés dans la presse. Elle dilue de l'aquarelle



comme si elle voulait faire pleurer son dessin autant que ses personnages.

Marlene Dumas, Chlorosis (Maladie d'amour), 1994. Encre, gouache et peinture polymérique synthétique sur papier, 66,2 x 49,5 cm chaque visage, NY, MOMA

• Le collectif H5, le court-métrage Logorama

entièrement composé de logos : <http://vimeo.com/10149605>

Conception : Gilles Zipper, octobre 2013 (merci de citer vos sources)

Source : Dada, Le dessin, n°151.